

dès lors qu'il n'est pas le prix du sacrifice. En un mot, l'idée d'une grande œuvre emporte toujours avec elle l'idée d'un grand sacrifice. Et l'on pourrait ajouter : réciproquement, l'idée d'un grand sacrifice emporte toujours avec elle l'idée d'une grande œuvre.

Or, Messieurs, je vois que l'établissement du Canada n'est autre chose, depuis son commencement jusqu'à nos jours, qu'un immense sacrifice. De la part des premiers colons, sacrifice de leur belle patrie, de leur bien-être, sacrifice de leurs labours et de leurs travaux, sacrifice d'eux-mêmes, de leurs biens et de leurs enfants. De la part de nos héros, sacrifice de leur sang sur les champs d'honneur. De la part de nos missionnaires, sacrifice consommé sur le bûcher ou sous la hache du barbare, pour la cause de la vérité et de la foi chrétienne. De la part de tous, sacrifice de tout au profit de la civilisation et de l'humanité.

En présence de ces immenses sacrifices, ne sommes-nous pas obligés de conclure que l'établissement du Canada est l'accomplissement d'une œuvre immense ? Et de la nature de ces sacrifices, du noble but pour lequel ils furent accomplis, ne sommes-nous pas forcés d'arriver à cette conclusion : Que de grandes destinées se préparent pour notre propre patrie, et notamment qu'elle est appelée à promouvoir dans une mesure, plus large que toutes les autres, les intérêts de la civilisation sur ce Continent ! Pour moi, je n'hésite pas à la proclamer ; et je sais que vous la proclamerez tous avec moi. Car, est-il un Canadien-Français qui n'aurait pas foi dans le sang versé par ses pères ? En est-il un seul qui n'aurait pas confiance en la noble cause pour laquelle ils ont travaillé, surtout lorsque cette cause est à peu près victorieuse ? Quel est celui qui oserait prétendre que le sacrifice accompli par nos héros sur le champ d'honneur demeurera stérile ? que le dernier vœu que leurs cœurs ont formé, le dernier soupir qu'ils ont rendu soient expirés sur leurs lèvres ? Que la prière de nos missionnaires bénissant ce sol du haut de leur bûcher, n'ait trouvé un écho que dans les autres des forêts ? que leurs cendres soient devenues le jouet des vents, que leurs sueurs aient coulé, que leurs mérites aient été offerts en holocaustes, sans que notre terre canadienne en ait été fertilisée et sanctifiée ? Non ! il ne peut pas en être ainsi ! Un orateur éminent le disait, il y a quelque temps du haut de la chaire de vérité : "Le sacrifice des grandes âmes, des cœurs généreux, est plus précieux pour la cause qu'il défend que la victoire la plus complète." Le Vicomte de Melun dit dans ses souvenirs historiques, que "les meilleurs fondements des races nouvelles sont les services rendus à la cause de la justice et de Dieu." Nous en avons donc la ferme confiance, le sol canadien, fécondé par un sang aussi généreux, ne sera pas stérile ! La patrie canadienne, enrichi par tant et de si nobles sacrifices, fondée et affermie dans la justice et la vertu ne saurait succomber ! Au contraire, elle fleurira, elle recueillera ce que ses pères ont semé, elle parachèvera l'œuvre à laquelle ils se sont dévoués.

Enfin, nous trouvons des preuves non équivoques de la grandeur des destinées du peuple canadien, dans l'examen de son état actuel comparé à celui des autres peuples du continent.

Bien que la Providence ait confié à chaque nation civilisée la tâche de promouvoir dans la mesure de ses forces les intérêts de la civilisation et de la vérité, certains peuples semblent en être chargés d'une manière toute spéciale. Tel est le peuple canadien-français, et en voici la raison : Il est reconnu que les éléments constitutifs de la civilisation sont la religion, la morale, les sciences et les arts. Or, comme nous l'avons déjà dit, le peuple canadien est le plus religieux, le plus moral de tout le continent, et celui qui possède les meilleures institutions scientifiques ; par conséquent, il est celui qui possède les plus nombreux et les plus puissants moyens de civilisation. Ces qualités et ces avantages lui donnent donc, sur ses voisins, une grande supériorité, du moins au point de vue de la civilisation. En effet, et je reproduis ici, sous des couleurs bien pâles, quelques-unes des observations de M. Rameau ; "les populations du Sud de l'Amérique, énervées par la douceur de leur climat, non-seulement n'ont pas la vigueur nécessaire pour promouvoir leurs intérêts nationaux,

mais, même sous le rapport religieux, ils languissent dans une apathie qui ressemble à la mort. Bien qu'ils professent la Religion Catholique, les croyances religieuses d'une certaine partie de ces populations paraissent malheureusement bien affaiblies. D'un autre côté, la population anglo-saxonne se voit minée par les principes délétères du protestantisme. Elle les porte, dans son sein, comme des poisons qui finiront par lui donner la mort. Son génie commercial seul entretient ce vernis de prospérité et cette supériorité apparente qu'un souffle peut détruire. Voilà que déjà la société américaine, le plus fameux résultat de son principe, tombe en décomposition ; les membres de ce grand corps se déshonorent, ses mœurs sont de la dernière dépravation ; sa foi s'en va avec une rapidité effrayante ; avec tous les crimes, déjà le paupérisme commence à la ronger au cœur. Et ce qui aggrave encore la situation, les légions d'esclaves que cet empire courbait sous son sceptre, en dépit de la civilisation, commencent à s'agiter pour revendiquer les droits acquis par le christianisme à l'humanité.

"Tel n'est pas, Dieu merci, l'état du peuple canadien ! Grâce à sa position reculée vers le nord, il s'est préservé de la mollesse des pays chauds, et son caractère en a reçu une telle vigueur et une telle force, son esprit en a acquis une telle supériorité, que plus qu'avec aucun autre, le Canadien a des aptitudes marquées pour les œuvres de l'intelligence.

"Ses dispositions naturelles aux sciences et aux arts sont puissamment développées au moyen de ces excellents collèges et de la supériorité de son système d'éducation. Les Yankees se sont mis dans une position d'infériorité marquante, en retranchant presque entièrement de leur programme, l'étude des langues classiques.

"Quant aux sciences philosophiques, surtout la philosophie intellectuelle, elles sont ignorées chez eux à ce point qu'une des sommités professorales de la première institution anglaise en Amérique, proposait dernièrement, comme un plan nouveau, de donner aux élèves, aspirants aux professions libérales, quelques éléments de logique, métaphysique et morale. Chez les Américains, ces études sont à peu près inconnues, tellement que dans la grande métropole américaine, au milieu même de New-York, on a vu le Principal d'un collège, des mieux patronisés par les premiers citoyens de cette grande ville, n'avoir aucune connaissance quelconque de la philosophie intellectuelle, se pâmer de stupefaction devant un ouvrage de métaphysique écrit en latin, et réuter, comme extraordinaire, le fait que ce volume était appris par cœur, dans nos collèges, par des élèves de quinze ans.

"En parlant ainsi, je ne veux certes pas méconnaître le haut mérite de quelques collèges, tenus, aux Etats-Unis, par des Jésuites Français, ni oublier les fameuses institutions de Philadelphie et de quelques autres villes ; mais ce sont là de rares exceptions qui sortent du cadre ordinaire de leur système d'éducation. Ces hautes études dont nous venons de parler, qui sont si propres à élever les intelligences, à donner du nerf à la pensée, à grandir l'imagination, à nourrir et fortifier le jugement, à exercer admirablement tous les ressorts de la logique naturelle, donneront toujours une supériorité évidente aux Canadiens-Français, dans le domaine intellectuel.

"On peut donc dire, avec la plus grande certitude, que le Canada Français, grâce à ses institutions religieuses et scientifiques, à la force de son esprit, à la vigueur de son raisonnement, à la culture de son cœur et de son intelligence ; enfin à la puissance que donne le catholicisme à une nation à laquelle il s'est incorporé, le peuple canadien est, de tous les peuples de ce continent, celui qui possède les moyens les plus nombreux et les plus puissants pour marcher à la tête de la civilisation américaine."

Outre ce que je viens de dire, notre position actuelle vient encore nous révéler mille preuves au soutien de la thèse que j'ai l'honneur de soutenir devant vous. C'est aujourd'hui un besoin pour l'intérêt de la vérité que le Canada prospère et devienne un empire puissant. Car, je ne crains pas de le proclamer, aujourd'hui plus que jamais, notre cause, à nous Canadiens-Français, c'est la cause du catholicisme et de la civilisation. Dans l'état actuel des esprits et en présence des événements extraordinaires qui agitent